



Le fort médiéval de Pafos

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Le fort de Néa Pafos, situé au côté ouest du port, fut construit au milieu du XIII^e siècle par les Lusignan afin de remplacer le château de « Quarante colonnes » qui se situe environ 600 mètres plus au nord-est. Il s'agit d'un petit fort, bâti tout entier en pierre calcaire taillée. Il n'y a qu'une entrée à son côté est, et ses murs sont percés de fenêtres de très petite taille. La partie centrale comprend un grand tour, bordé d'une cour close. Peu après 1570, les Vénitiens ont démolit le fort pour qu'il ne soit pas utilisé par les Turcs ottomans, dont l'invasion sur l'île de Chypre était anticipée. C'est en 1592 que le fort est restauré par les Turcs, selon une inscription turque au dessus de la porte d'entrée. Dans le même côté du port, on peut voir les vestiges d'une seconde forteresse qui aurait été construite au même temps que la forteresse existante.

Allons faire un voyage dans le temps pour se rendre compte du rôle important que le fort ait joué dans la défense de l'île, notamment pendant le Moyen Âge (1192-1489).

La situation géographique particulière de l'île de Chypre, dans l'espace maritime du territoire byzantin, et en même temps les visées du monde islamique émergent (depuis 649), transformèrent cette île, ainsi que la zone maritime tout autour, en théâtre de concurrence féroce entre les deux surpuissances de l'époque, c'est-à-dire entre le Byzance et les Arabes. C'est pourquoi Chypre se trouva au point de rencontre de ces deux mondes et à l'avant poste de la mer byzantine. Cela explique aussi pourquoi l'île devint la première cible des expéditions maritimes arabes, qui ont été inaugurées par l'invasion de 649 sur l'île de Chypre. Les invasions des Sarrasins, source de nombreux maux et de dommages incalculables, se poursuivirent pendant plus de trois siècles.

Les dangers réels qui menaçaient l'île ont mis l'accent sur l'urgence de renforcer les fortifications existantes ainsi que de construire de nouvelles ouvrages défensifs le long de la côte.

Cela explique sans doute la construction de trois nouveaux forts pendant la deuxième moitié du VIII^e siècle: ceux de Kantaras, Buffavento et Saint-Hilarion, car pour des raisons de sécurité, Chypre fut obligée de maintenir de forteresses tant sur la côte sud que sur la côte ouest. La protection de Pafos était assurée par un fort et quelques tours dès le début du VIII^e siècle. Même si la ville de Pafos n'était plus la capitale de l'île, elle n'a pas cessé d'être le siège du diocèse et une des villes les plus importantes de l'île.

La première invasion arabe en 649 a ravagé l'île. Les maisons furent pillées, les enceintes et la forteresse ont été tombées en ruines, et les églises ont été complètement détruites. Selon la tradition, une seule église a été sauvée, la petite église de Panagia Theoskepasti construite sur une élévation, à Kato Pafos, environ à 800 mètres du fort. Theoskepasti signifie « cachée par Dieu » et, selon la tradition Dieu aurait envoyé un nuage pour protéger l'église.

Selon quelques sources, l'île de Chypre a subi vingt quatre invasions arabes jusqu'en 965. Mais tout a fini avec la reconquête de l'île par les Byzantins au cours du règne de Nicéphore Phocas.

L'île connaît une période de tranquillité, pendant laquelle de nombreuses personnes connues sont venues et décédées à Pafos, par exemple le roi danois Eric 1^{er} Eigod (Toujours Bon), Welf I^{er} de Bavière (duc de Bavière) au début du XII^e siècle, et Amédée III de Savoie (duc de Savoie) en 1148. Selon saint Néophyte le Reclus de Chypre (1134 – 1219), à part la forteresse il y avait aussi un arsenal.

Les pillages recommencèrent avec la conquête de l'île par le roi d'Angleterre, Richard Cœur-de-Lion, en 1191, selon le voyageur Jacques le Saige. Au cours de la domination franque, et en particulier au XIV^e siècle, la ville de Pafos fut ravagée et pillée à plusieurs reprises par les Génois. Ce sont eux qui élevèrent les forts de Pafos, et les environnèrent d'un fossé qui fut rempli de l'eau de mer, afin de les rendre imprenables, selon Léonce Machéras.

Ces deux châteaux-forts sont aussi mentionnés par de nombreux autres voyageurs qui visitèrent Pafos lors de la domination franque et vénitienne (1192 – 1571). Nous savons par le chronographe vénitien Marino Sanuto qu'il y avait deux châteaux-forts à la bouche du port de Pafos. Cependant, en 1491, le voyageur allemand Dietrich von Schachten ne parle que d'un fort, car l'autre avait été détruit par un violent tremblement de terre, deux mois avant son arrivée à l'île.

Cinquante ans plus tard, les deux châteaux-forts sont abandonnés pour des raisons financières. Il y a seulement une garnison. L'un fort est complètement effondré, d'après le voyageur tchèque Oldrich Prefat, car en 1546 il parle d'un seul fort, haut, quadrilatère.

En 1571, au cours du règne de Selim II, l'armée ottomane a envahi l'île de Chypre, et un pacha turc fut nommé gouverneur. La ville de Pafos abritait le siège du juge régional (cadi), et ensuite le siège du métropolite de Pafos. Personne ne s'intéressa à la restauration de la forteresse de Pafos jusqu'en 1592, lorsque le beylerbeyi (ou gouverneur) Ahmed Pacha entama des travaux de réparations qui aboutirent à l'édifice actuel. Plusieurs voyageurs mentionnent dès lors les vestiges qui entouraient la forteresse, et parlent avec mépris du fort de Pafos. En 1815, William Turner nota le mauvais état du fort. La période de la domination britannique succéda aux années sombres de la domination turque. En 1878, le fort de Pafos fut dépourvu de son équipement militaire, le drapeau britannique fut hissé et l'endroit a désormais servi de dépôt public de sel que les caïques transportaient du lac salé. Vingt ans plus tard, la canonnière « Le Hussard » emmena Sir Garnet Wolseley à Pafos, un événement qui marqua l'histoire marine de l'époque. En sa qualité de haut commissaire (gouverneur) de Chypre, il visita le fort et les dépôts, et puis il alla à cheval jusqu'à Ktima (la ville moderne de Pafos), à la préfecture, où il fut reçu avec une grande solennité. À l'époque, les trois grands dépôts en pierre de la douane entouraient le fort et étaient utilisés pour le stockage de produits locaux ou importés. Actuellement ces bâtiments sont restaurés et fonctionnent comme tavernes, magasins et salle d'exhibition.

Faisons maintenant le tour du fort.

En empruntant une route pavée qui a été construite récemment le long de la mer, on peut voir le fort majestueux de Pafos, au bout du port pittoresque, au-delà des petites barques de pêche et des bateaux peu nombreux.

Pour atteindre le fort on prend une rue piétonne bordée de tavernes de pêcheur et de magasins, et on arrive à la « Place du Fort », là où le fort rectangulaire, en pierre calcaire taillée, se dresse orgueilleux. On peut facilement distinguer l'étage unique, en haut, au beau milieu du toit, ainsi que l'immense porte d'entrée au centre, avec le passage artificiel en pierre. En contemplant le fort, notre regard se porte plus bas, vers le fossé qui est rempli d'eau surtout pendant l'hiver. Le fossé s'étend à droite, pour aboutir à un petit théâtre bâti. De l'autre partie, 50 mètres à gauche, on peut distinguer les vestiges de l'autre tour médiévale dans la mer, alors que la rue piétonne nous conduit près des ruines de la basilique paléochrétienne de Panagia Limeniotissa.

Facilement visible, grâce à sa couleur blanche, la plaque en marbre au dessus de l'entrée porte une inscription en relief qui témoigne des travaux de réparation réalisés lors de la domination turque au du château médiéval. En particulier:

« Par le secours de la grâce divine, l'honnête Ahmed Pacha Hâfiz (celui qui connaît le Coran par cœur) du vrai Coran, construisit le Fort de Pafos, et créa une bonne œuvre religieuse à savoir ce fort solide. Que Dieu comble de bénédiction son possesseur, a dit Attali (le nom du poète qui a écrit l'inscription) 1592 ».

Ahmed Pacha fut, comme on a déjà vu, gouverneur de Chypre, et ensuite d'Alexandrie. Cela explique, sans doute, l'existence d'un fort similaire à Alexandrie.

Le fort, dans sa forme actuelle, est assez bien préservé. Il mesure 33 mètres de haut et 17 mètres de large. Il s'agit d'un bâtiment à étage de 21 mètres de

hauteur. Sur la terrasse il y a une enceinte de 2 mètres de hauteur couronnée de créneaux qui permettaient aux défenseurs du fort de lutter contre les assaillants. Les créneaux furent également renforcés par l'installation de canons, ce qui est confirmé par le récit du voyageur catalan Ali Bey, en 1806. Au sommet on peut distinguer l'étage de 4,5 mètres de hauteur qui couvre un espace d'environ 13 x 7 mètres.

En entrant dans le monument on se trouve dans un large couloir en forme de croix. Sur l'axe horizontal on peut voir deux bouches de puits à treuil qui assuraient l'approvisionnement en eau potable. Les deux bouts de l'axe horizontal (à gauche et à droite) sont occupés par deux puits de jour et deux ailes identiques. Au rez-de-chaussée il y a quatre pièces obscures, humides et peu lumineuses, qui s'adosent au mur du couloir en forme de croix. Pendant la domination turque, l'endroit servit de prison de condamnés à lourde peine. Après la conquête de l'île par les Anglais, en 1878, le fort fut utilisé comme dépôt public de sel. Depuis 1935, le sel était transporté à une des dépôts de la douane et le fort fut classé Monument Ancien.

Juste en face de l'entrée et à côté du bureau du gardien, l'escalier en pierre avec ses trente et une marches (de pierre et de bois) donne accès à l'étage et à la terrasse.

Douze petits canons, venus de la Turquie en 1878, protégeaient autrefois les créneaux du fort. Au milieu de la terrasse, on peut voir trois petites pièces dotées des ouvertures. La première pièce à gauche servait de mosquée, tandis que les deux autres pièces hébergeaient la garnison. Durant la domination turque il y avait environ cinquante soldats. Encore un escalier comptant dix-sept marches en pierre, près de la pièce gauche, mène au sommet du fort.

Depuis le sommet la vue est panoramique. Sa position permettait aux sentinelles d'observer tout mouvement dans un rayon assez étendu et d'apercevoir les navires ennemis, afin d'empêcher toute incursion éventuelle. Aujourd'hui, un panorama exceptionnel s'offre au visiteur : l'immensité de la

mer bleue méditerranéenne, et plus loin l'îlot d'Agios Georgios dans la baie de Pegeia. On peut aussi distinguer les hôtels très modernes, l'un à côté de l'autre, les montagnes éblouissantes qui bordent la ville et la vallée verdoyante qui s'étend jusqu'à Kouklia. La superbe combinaison entre la montagne et la mer offre une vue fascinante. La beauté pittoresque du paysage est inégalable.

Depuis 1999, le fort de Pafos abrite des événements exceptionnels, comme l'opéra qui a lieu chaque septembre dans le cadre du festival « Aphrodite » (organisé par la municipalité de Pafos et ses partenaires, parmi eux trois municipalités). Le répertoire comprend des opéras de Verdi (Aida, Nabucco, il Trovatore, Rigoletto, La Traviata, Un Ballo in Maschera), de Bizet (Carmen), de Puccini (Turandot, Tosca, La Bohème, Madame Butterfly), de Delibes (Lakmé), d'Offenbach (Les Contes d'Hoffmann) et de Theodorakis (Zorba le grec).

Dans la région de Kato Pafos, qui est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, on peut aussi visiter d'autres monuments remarquables, comme suit :

Le « parc archéologique », où on peut visiter les quatre résidences (les maisons d'Orphée, de Thésée, d'Aion et de Dionysos) datant de l'époque romaine, pour admirer leurs sols en mosaïque de haute qualité. Plus loin on peut voir le Phare construit lors de la domination britannique à l'emplacement de l'ancienne acropole de la ville hellénistique de Pafos, du IV^e siècle. À côté du Phare, se trouvent l'Asklépieion, l'Odéon, l'Agora, ainsi que le château byzantin connu sous le nom de « Saranta Kolones » (Quarante colonnes). Son nom lui vient du grand nombre de fragments des colonnes de granit qui autrefois dominaient le site. Faisons une pause ici car il s'agit du château qui fut remplacé plus tard par le fort de Pafos. Le château aurait été construit au cours des dernières décennies du VII^e siècle, afin de protéger la ville et le port de Pafos des invasions arabes. Il faisait partie, avec les deux châteaux-forts situés dans le port et le mur d'enceinte qui renfermait la ville, des principales fortifications de Pafos et de la région environnante pendant des

périodes troublées. Le fort fut détruit pendant les raids arabes de 653-4, et reconstruit peu d'ans plus tard. Mais en 688 il fut démoli, dans le cadre de l'accord signé entre les Byzantins et les Arabes faisant de Chypre un terrain neutre. Cependant en 965 le château fut reconstruit par les Byzantins, et en 1191 il fut livré à Richard Cœur-de-Lion. Quelques transformations ont été réalisées par les Lusignan vers la fin du XIIe siècle, mais en 1222 le château fut complètement détruit par un tremblement de terre.

À part le parc archéologique, à une distance de 850 mètres au nord-est du château, on peut visiter le pilier de l'apôtre Paul, les vestiges de l'église gothique et celles de la basilique paléochrétienne Panagia Chrysopolitissa. Cette église fut la première étape de la visite du Pape Benoît XVI lors de son voyage apostolique à Chypre qui commença le 4 juin 2010. Plus au nord on rencontre l'ancien théâtre de Pafos.

À environ deux kilomètres et demi, au nord-ouest du château, on peut visiter encore un monument de l'époque hellénistique qui figure sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Il s'agit des « Tombeaux des Rois », la fameuse nécropole de l'ancienne Néa Pafos fondée lors du IVe siècle.

Les amateurs de randonnée à pied peuvent suivre une rue piétonne au bord de la mer, qui s'étend du parc archéologique jusqu'aux Tombes des Rois.

La prochaine fois que vous vous trouverez à Pafos, la destination touristique la plus populaire de Chypre les dernières années, n'oubliez pas de visiter son port pittoresque et son fort médiéval. Si vous aimez la mer, vous pouvez faire une petite promenade en barque, ou tout simplement vous asseoir confortablement dans un café-restaurant pour profiter d'une tasse de café et contempler l'horizon, là où le bleu du ciel se mélange à celui de la mer.